

JA 1211 GENÈVE 8
Prière de réexpédier sans
annoncer la nouvelle adresse

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

SUISSE

Comment l'immigration a dopé les villes

7 Présentée hier, une étude souligne les retombées positives de l'immigration dans les grandes agglomérations suisses, tout particulièrement sur le plan économique. Des résultats qui plaident pour la défense des accords bilatéraux avec l'Union européenne, estime l'Union des villes suisses.



Manifestation pour une Suisse ouverte et solidaire, à Berne, le 1^{er} mars 2014. KEYSTONE

WEEK-END

VENEZUELA • LES LÉGISLATIVES DU 6 DÉCEMBRE VONT-ELLES ANNONCER LA FIN DE LA RÉVOLUTION BOLIVARIENNE? **11**

HISTOIRE VIVANTE • L'APPORT DES SOLDATS ÉTRANGERS À L'ÉCONOMIE SUISSE DURANT LA SECONDE GUERRE. **14**

leMag



Nouvelle Comédie applaudie

15-16 **SCÈNE** • GENÈVE A BESOIN D'UNE NOUVELLE SALLE DE SPECTACLE. ENTRETIEN AVEC VINCENT BAUDRILLER.

17 **BD** • QUARANTE ANS D'ENTRETIENS AVEC LE DESSINATEUR MOEBIUS, ARTISTE ATYPIQUE ET AVENTUREUX.

PUBLICITÉ

BACH SYMPHONIQUE
23 NOVEMBRE 2015 À 20H00
VICTORIA HALL - GENÈVE
WWW.HEMGE.CH

DIRECTION | LEONARDO GARCÍA ALARCÓN
ORCHESTRE | HAUTES ÉCOLES DE MUSIQUE DE SUISSE ROMANDE

éditorial

DOMINIQUE HARTMANN

ANALYSE DU RELIGIEUX: LA RTS S'EN LAVE LES MAINS

La SSR commence à définir ses plans d'économies qui déboucheront sur deux cent cinquante suppressions de poste. Les premières salves décochées donnent surtout à penser qu'elle entame sa mue sous prétexte d'économiser 3% de son budget. Premières des cibles visées, les magazines religieux. Mais d'autres menaces se font déjà jour, sur des magazines culturels notamment, qui pourraient disparaître dès 2016.

C'est au lendemain des nouveaux attentats de Paris – et des interrogations politico-religieuses que ceux-ci suscitent inévitablement – que la RTS a annoncé vouloir se débarrasser d'ici à 2017 de tous ses outils d'analyse religieuse dont elle vantait encore en 2013 le rôle pédagogique «indispensable», contribuant par exemple à éviter des dérives islamophobes. S'il s'agissait de frapper les esprits, le moment était professionnellement – quoique cyniquement – choisi. Si l'entreprise avait encore à cœur de défendre la notion de service public, lourdement attaquée lors de la dernière votation sur la redevance, et d'accompagner l'évolution démocratique de la société qui l'emploie et la paie, l'effet est catastrophique.

Au fil des ans, la couverture de l'actualité religieuse a beaucoup évolué à la RTS. Catholique et protestante dans les années 1960, elle est devenue toujours plus interreligieuse, sensible à l'évolution socioculturelle suisse et aux enjeux internationaux, aux risques identitaires et politico-stratégiques. Surtout, le décryptage a pris le pas sur l'adhésion. Des chercheurs, historiens, sociologues et acteurs concernés sont entrés en jeu, apportant leurs outils d'analyse et de mise en perspective pour tenter de comprendre ce religieux que certains croyaient sombré dans la sécularisation.

Aujourd'hui, la RTS recule de cinquante ans. La radio-télé continuera à diffuser des cérémonies religieuses mais taille dans la valeur ajoutée qu'offrent ses journalistes: car ceux-ci, actifs au sein de Médias-Pro et Cath-info, partenaires éditoriaux de la RTS, sont des professionnels, parties prenantes d'un réseau de compétences, meilleur garant d'objectivité, nuance et critique. Qui pense aujourd'hui sérieusement que les questions religieuses peuvent s'en passer? Après s'être investie des années durant dans cette tâche d'employeur formateur, la RTS renonce, suggérant un revirement stratégique dérangeant. Et augure son

propre démantèlement: car quel besoin d'une SSR dont les capacités d'analyse et la stimulation démocratique faiblissent? Au-delà du choix éditorial effectué, la stratégie commerciale est d'ailleurs elle aussi douteuse puisque les deniers de la SSR sont largement multipliés par les Eglises romandes – et la RTS ne renonce pas à ce partenariat par volonté d'indépendance, ce qui aurait constitué le seul argument recevable.

Par quel jeu télévisé ou émission de cuisine la RTS remplacera-t-elle désormais les heures dédiées jusqu'ici aux magazines tels «Faut pas croire» ou «Hautes fréquences», pour ne citer que ceux-ci? Il est trop tôt pour le dire. Le seul critère cité jusqu'ici: les programmes doivent concerner un large public. De la largeur des attentes de celui-ci, pas un mot. En creux, le tri opéré au sein des émissions religieuses révèle-t-il la conception que la RTS se fait du service public? A chaque public ses instants de bonheur. Aux croyants quelques messes, donc, aux tribus des séries, au peuple des jeux, et aux couches-très-très-tard, par exemple, quelques analyses en queue de comète d'une journée cathodique pour laquelle plus personne ne voudra bientôt payer de redevance.